



ILS CROIENT AUX SOUCOUPES VOLANTES ET ÇA MARCHE!

Peu connu du public, l'ultimate frisbee mériterait bien de le devenir. Primo, c'est un des seuls sports mixtes. Deuzio, il se déroule sans arbitre!

Q uoi de mieux qu'un micro-trottoir pour se faire une idée de l'opinion publique sur un sujet? Une question percutante déclenche chez des personnes interrogées dans la rue un savoureux relent de spontanéité. Un groupe de jeunes gens a ainsi demandé à des passants ce qu'ils pensaient d'un sport dont les rencontres se disputeraient sans arbitre. Bingo! Les réactions fusaiement d'avis tranchés: «Impossible!» «Cela n'aurait pas de sens.» «Le sport a besoin de juges.» Il est vrai qu'on imagine mal un match de foot en l'absence des hommes en noir autrement que sous des allures de pugilat! C'est pourtant le défi que l'ultimate frisbee relève dans l'Hexagone depuis les années 80 (*). Il repose en effet sur un système d'auto-gestion et de fair-play qui place les joueurs devant leur conscience et leurs responsabilités. Et on ne parle pas du jeu que l'on pratique sur la plage, dans les parcs ou les jardins sur un air de vacances! On associe souvent l'ultimate au loisir, mais sachez que ce sport s'organise avant

tout selon des règles précises et qu'il fait régulièrement l'objet de compétitions internationales (**). Parfois, les matchs ont effectivement lieu sur la plage, en cinq contre cinq ou quatre contre quatre. D'autres fois, cela se passe sur un terrain de handball intérieur. Sa version la plus courante se déroule toutefois sur un terrain en herbe avec deux équipes de sept joueurs et prend des airs de match de rugby ou plutôt de football américain. Il s'agit en effet de réceptionner le disque volant dans la zone d'en but adverse. Les joueurs ne peuvent évidemment pas courir avec le frisbee en mains. Ils se font donc des passes sur des distances plus ou moins grandes et feignent régulièrement l'adversaire en pivotant leurs pieds à la manière des basketteurs dans l'espoir de trouver un partenaire démarqué en moins de dix secondes. En observant les matchs, on comprend comment l'ultimate a gagné son statut de sport: lancer et intercepter le frisbee réclame une bonne dose de technique. Il faut aussi un sens aigu de la tactique pour progresser en attaque et une très grande condition physique pour marquer son adversaire ou s'en démarquer selon que l'on se trouve en position de défense ou d'attaque. Mais surtout, les équipes doivent faire preuve de beaucoup de courtoisie! Les règles sont clairement écrites sur papier: interdiction formelle d'entrer en contact avec les autres joueurs. Autre particularité étonnante: il s'agit d'une des seules disciplines mixtes avec un minimum de trois personnes de l'autre sexe par équipe.



**Le seul sport
sans arbitre**

Peace and sport

Comme dans les autres sports collectifs, au fil du temps et des rencontres, un respect mutuel s'installe entre les équipes d'ultimate et aussi d'inévitables rivalités. Pour éviter que celles-ci se transforment en drames, les cérémoniaux se sont parés de certaines habitudes, comme celle de faire un briefing après chaque fin de match en formant un cercle afin que chacun puisse calmement sortir ce qu'il a ressenti sur le terrain. Et quand le match se tend en plein feu de l'action, le capitaine peut crier «*spirit*», ce qui signifie qu'il souhaite un temps mort pour calmer les ardeurs. Enfin, comme en basket ou en hockey, les joueurs peuvent être remplacés à chaque point marqué. L'équipier trop énervé pourra retrouver son sang-froid sur les bancs. Et quand cela ne suffit pas? A-t-on prévu une roue de secours pour les cas extrêmes? Théoriquement, on peut toujours stopper le jeu, même si cela ne s'est encore jamais produit. En mars dernier, on a pourtant bien cru que le match des championnats du monde organisés à Sakai au Japon opposant le pays hôte au Canada -nation phare de la discipline- serait suspendu! Il avait donné lieu à quelques plaquages façon rugby et fait de nombreux blessés. Franck Benghanem, responsable de la communication de la Fédération Flying Disc France (FFDF), tente d'expliquer comment l'état d'esprit de fair-play habituel peut ainsi facilement se volatiliser:

DES ORIGINES PÂTISSIÈRES

L'ultimate frisbee possède une drôle d'histoire qui commença sans prétention dans les années 1940 sur le campus de l'Université de Yale. Des étudiants avaient pris l'habitude de finir leur repas en s'en-voyant des moules à tarte de la marque «*Frisbie Pie Company*» fondée par William Russel Frisbie en 1869 dans le Connecticut, un état de la Nouvelle-Angleterre. Huit ans plus tard, l'ingénieur Walter Frederick «*Fred*» Morrison se souvenait de ces parties festives et leur rendit hommage en créant le premier disque volant, en plastique comme le voulait la mode de l'époque. Celui-ci sera ensuite commercialisé par la société de jeux Wharm-O sous le nom de «*frisbee*», laquelle organisera les premières compétitions dans les années 60 avec ses règles, ses clubs et ses fédérations. **AB**

«*Il suffit d'un mauvais geste, d'un jeu plus physique pour que la tension monte et que cela fasse boule de neige.*» Aujourd'hui, les deux nations ont fait la paix. Suite à cette affaire, les fédérations respectives se fendirent en excuses et en communiqués officiels. Le risque de telles dérives oblige néanmoins la plupart des instances nationales et internationales à prendre les devants. «*L'ultimate prenant de plus en plus d'ampleur depuis quelques années, les préparations physiques suivent en conséquence et s'intensifient. Les joueurs font davantage de musculation ce qui se traduit sur le terrain par un engagement physique plus important, des contacts plus nombreux et plus spectaculaires.*» La solution envisagée? Placer quelques observateurs aux abords des terrains, ce que font les championnats américains des clubs depuis une quinzaine d'années maintenant [***]. Cela permet de limiter le nombre de fautes et surtout de trancher rapidement en cas de litiges, car les jolies discussions pleines de courtoisies se déclinent généralement en interminables débats! «*Cela hache le jeu et finit par lasser les spectateurs*» confirme Nicolas Vanasse, directeur général de la fédération québécoise d'ultimate. L'initiative permet ainsi de réduire les temps de contestations et d'accélérer le jeu, et fait rêver les organisateurs de ce sport qui espèrent plus que sa participation aux World Games. Ils aimeraient évidemment le statut de sport olympique! «*La fédération mondiale vient de déposer un dossier*», confirme Franck Benghanem. Ils font donc la chasse aux nombreux temps morts, catastrophiques en termes d'audimat et tentent aussi de réduire les multiples aléas liés à l'auto-arbitrage susceptibles de modifier la durée des matchs et par conséquent de perturber la programmation télévisuelle. L'ultimate frisbee s'autogérerait jusqu'ici. Espérons maintenant que le nécessaire lifting réglementaire requis pour l'entrée aux Jeux olympiques puisse se faire sans qu'il perde son âme en cours de route. **Daniel Pontal**

(*) Frisbee étant une marque déposée, les officiels doivent donc utiliser le substantif «*disque volant*» pour désigner leur sport.

(**) Les meilleures nations en ultimate sont actuellement les Etats-Unis, le Canada, la Suède, la Grande-Bretagne et le Japon. Il convient toutefois de pondérer ce classement en fonction des diverses catégories: masculines, féminines, mixtes, juniors et masters (séniors). L'équipe de France masculine a pour sa part terminé dixième aux derniers championnats d'Europe.

(***) Bénévoles, les observateurs font actuellement l'objet d'une formation de quelques jours comportant un volet théorique et pratique fait de matchs encadrés par un tuteur confirmé. Deux à quatre observateurs peuvent être missionnés sur le terrain, leur présence devant faire l'objet d'une demande écrite quelques heures avant le début de la rencontre de chacune des deux équipes.